

Le  
**Gazon**

... toujours plus VERT chez le voisin ?

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubois, Amélie

Le gazon... toujours plus vert chez le voisin?

ISBN 978-2-89585-591-0

1. Titre

PS8607.U219G39 2014 C843'.6 C2014-941729-2

PS9607.U219G39 2014

© 2014 Les Éditeurs réunis (LÉR)

Illustration de la couverture avant : © Yvon Roy

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du  
Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre  
programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entre-  
mise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

AMÉLIE DUBOIS

Le  
Gazon

... toujours plus VERT chez le voisin ?



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure

*Oui, je le veux... et vite!*, Les Éditeurs réunis, 2012.

*Ce qui se passe au Mexique reste au Mexique!*, Les Éditeurs réunis, 2012.

*Ce qui se passe au congrès reste au congrès!*, Les Éditeurs réunis, 2013.

### SÉRIE « CHICK LIT » :

Tome 1. *La consœur qui boit le champagne*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 2. *Une consœur à la mer!*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 3. *104, avenue de la Consœur*, Les Éditeurs réunis, 2011.

Tome 4. *Vie de couple à saveur d'Orient*, Les Éditeurs réunis, 2012.

Tome 5. *Soleil, nuages et autres cadeaux du ciel*, Les Éditeurs réunis, 2013.

Tome 6. *S'aimer à l'européenne*, Les Éditeurs réunis, 2014.



[www.facebook.com/pages/Amélie-Dubois](http://www.facebook.com/pages/Amélie-Dubois)



[ame\\_dubois](https://twitter.com/ame_dubois)

[www.ameliedubois.com](http://www.ameliedubois.com)

*Si tu crois que ce sont les rayons du soleil qui te rendent heureux,  
c'est que tu n'as jamais dansé sous la pluie...*

– Anonyme

*... pieds nus dans le gazon !*

– Amélie Dubois

*À la mémoire de Joey.*

*Dans le cœur de tous, les héros ne meurent jamais.*

Je ne suis pas un croyant des dieux... Ici, je présume  
qu'il n'y a pas de dieux, car je dois avouer que  
rien de divin et d'invincible n'est resté, encore à ce jour,  
dans ma tête. Certains disent qu'il n'y en a  
pas du tout, d'autres un seul et unique, d'autres trois, certains allèguent  
même qu'un dieu existe à l'intérieur de chacun de nous.  
Si c'est le cas, ça en fait plusieurs... Si un jour je  
rencontre l'un de ces dieux, la première requête que je  
leur adresserai sera : « les femmes... s'il vous plaît, expliquez-  
moi ». Maman disait toujours : « Peu importe qui crée,  
la valeur réelle de quelque chose ou quelqu'un réside  
essentiellement dans le cœur de celui qui l'apprécie ». Les  
femmes me fascinent énormément, et ce,  
depuis toujours. Dès mon plus jeune âge, accroché au  
bouton de la jupe de maman, je me souviens  
particulièrement de la différence entre  
les hommes et les femmes. Les hommes  
captivaient des regards et des cœurs dans la grâce de  
leur féminité, oui, dans leur beauté aussi, mais surtout

dans leur complexité, les bijoux divins que sont les femmes, avec leurs courbes et leurs courants, leurs délicates et raffinées subtilités, leur sensibilité, leur puissance, leur capacité à nous éblouir, leur endurance à faire blanchir de peur les plus grands guerriers de ce monde. Malgré tout, leur fragilité et leur insécurité font en sorte qu'elles sautent parfois, dans un tout petit ricochet, d'une émotion de plénitude à un état de mécontentement sans que nous, les hommes, comprenions ce qui s'est produit. Chaque fois que j'ai aperçu une femme malheureuse — peu importe son âge —, mon cœur a réagi instinctivement et je me suis senti si impuissant. C'est donc dire que les femmes, en général, me troublent.

Une d'elles en particulier : Claire. Chère Claire, si douce et bienveillante, mais aussi si souvent insatisfaite. Une femme qui semble toujours savoir exactement où elle s'en va, mais qui dit haut et fort ne pas le savoir du tout. Je l'observe discrètement depuis longtemps déjà, je l'analyse et je tente tant bien que mal de la comprendre. Ce n'est pas une mince tâche de saisir toutes les facettes de son caractère. La nuit de son mariage n'est pas de tout repos pour Claire, j'en suis sûr. Elle sait que cela saurait être différent. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour elle, mais elle n'est pas satisfaite. En réalité, j'ai fait tout ce que j'ai pu, mais la police que je devais le faire... pour elle.

## Les membres de la famille nucléaire

Claire Aubry, 38 ans,  
infirmière, mère et  
femme

Phrase fétiche:  
« Misère, on s'en sortira  
pas! »

Alexandre Trudeau,  
44 ans, journaliste,  
père et mari

Phrase fétiche:  
« On va trouver une  
solution! »

Laurie Trudeau, 14 ans,  
adolescente

Phrase fétiche:  
« C'est injuste! Je veux  
aller vivre en famille  
d'accueil! »

Mathis Trudeau, 12 ans,  
préadolescent

Phrase fétiche:  
« J'ai faim! Qu'est-ce  
qu'on mange? »



## Ma vie, le 10 juin



Mon cadran sonne. Déjà... Misère, on s'en sortira pas! Suis-je la seule sur terre à redouter ce moment chaque jour? Comme une fatalité que l'on souhaiterait ne jamais voir arriver. La science nous a appris que les gens doivent dormir au moins huit heures par nuit pour bien fonctionner. À la fin de notre vie, nous aurions ainsi passé le tiers de notre existence à dormir. Euh... je m'excuse, mais non! Dans mon cas, c'est plutôt le quart seulement, voire le cinquième. Je réussis difficilement à atteindre le chiffre magique de huit heures, et ce, même si je consacre beaucoup d'efforts au projet. Les journées sont toujours trop courtes, je cours partout et, la plupart du temps, c'est le ratio d'heures de sommeil qui écope pour tout le reste. Chaque fois que je vois des gens dormir dans un film ou à la télé, je fantasme. Ce n'est pas une blague, je fais presque des «aaah» orgasmiques en m'imaginant sous les draps à leur place. Certains rêvent d'un voyage exotique, d'un téléviseur de quatre-vingts mille pouces ou d'un véhicule luxueux; moi, je rêve de dormir, simplement dormir! Voici la preuve que je n'ai jamais été une femme très exigeante.

## Le Gazon

Comme dans la vie «il faut ce qu'il faut», je traîne ma lourde carcasse jusqu'à la salle de bain. Toute la maisonnée dort encore à poings fermés. Quelle injustice ! Je dois toujours me lever la première et, étrangement, je me couche souvent la dernière. Logique ? Non... Le balancier ne revient jamais de mon côté. S'il le fait un jour, je dormirai probablement pendant six années consécutives !

Les yeux encore à moitié dans le même trou, j'ouvre à tâtons le robinet d'eau chaude. Je joins mes mains ensemble sous le jet froid qui devient de plus en plus tiède. J'adore laisser mes mains sous l'eau jusqu'à ce que ce soit brûlant<sup>1</sup>. J'attends toujours à la dernière seconde, lorsque la chaleur devient quasi insupportable, pour les retirer. Pendant que l'eau coule sur ma peau, je m'inspecte dans le grand miroir devant moi. Bon sang que j'ai l'air fatigué ! Encore. Des poches de kangourou brun foncé se dessinent sous mes yeux. Ce n'est pas l'avenir qui appartient à ceux qui se lèvent tôt, mais bien les cernes, oui ! Minimum trois fois par semaine, je me fais dire : «Mon Dieu que tu as l'air fatigué, Claire...» Je le sais. Dans mon cas, je pense que même après deux semaines intenses de soins de drainage lymphatique facial dans un spa nordique finlandais, j'afficherais une mine épuisée !

---

1. Petit TOC que votre auteure partage aussi... Étrange... ☺

Comme la chaleur sur mon épiderme a atteint un niveau insoutenable, je retire mes mains et ferme le robinet. Ça brûle encore un peu pendant quelques secondes. En m'essuyant, je fixe toujours mon reflet dans la glace. Chaque jour, je me démène comme un diable dans l'eau bénite pour tenter de tout faire... Dans le but d'obtenir quoi, en fin de compte ? Sûrement pas de la reconnaissance, car j'ai l'impression que personne sur cette planète n'apprécie TOUT ce que je fais.

Je me rends à la cuisine pour préparer les lunchs de toute la famille. Par chance, j'ai pris un peu d'avance hier soir, à minuit et demi, en revenant de travailler. En sortant beaucoup trop de choses en même temps du frigo, j'échappe le pot de moutarde, qui tombe au sol et roule sur la céramique. Pfft ! J'aurais besoin de deux mains de plus. Pourquoi ne greffe-t-on pas deux membres supérieurs supplémentaires à chaque maman qui accouche, question de l'aider à tout faire en même temps ? Affronter les réalités de la vie matriarcale avec juste deux mains, c'est tout simplement irréalisable. Quoique, si nous en avons deux de plus, nous tenterions probablement d'en faire quatre fois plus !

Ma première tâche terminée, je rassemble sur le coin de l'îlot les aliments nécessaires au déjeuner. Comme un automate préprogrammé, je démarre la machine à café en appuyant sur le bouton-poussoir. Le café, un élixir que je considère comme essentiel à ma survie sur terre. Tout le monde dort toujours paisiblement... Aaaah ! Je rumine de

nouveau cette injustice sociale exécration en déposant un nuage de lait chaud fouetté sur mon double allongé.

Au moment où je tombe bêtement dans la lune en contemplant un amas de mousse de lait qui ressemble un peu à une petite souris, je suis dérangée par des sifflements joyeux. Alexandre, mon mari, se lève comme chaque matin en sifflant au grand jour à quel point la vie est merveilleuse. Ce qu'il a le bonheur facile, lui... Je l'envie parfois.

À peine quelques secondes plus tard, un zombie poilu passe dans le corridor devant moi sans même daigner lever la tête pour voir où il s'en va. Il atteint tout de même avec brio la salle de bain, et ce, sans foncer dans un mur. C'est mon valeureux fiston, avec ses cheveux longs à mi-chemin entre une coupe «Beatles» et une «mop industrielle». Il se peigne toujours en créant un effet de «vent très fort venant de par-derrrière la tête». Une mode assez répandue qui reste, à ce jour, encore bien ambiguë pour moi. À mon humble avis, je préférerais qu'il porte une coupe courte et plus propre, mais bon, pour les questions de mode d'ados, autant en ce qui concerne les cheveux, les vêtements que la musique, je suis hors circuit, on sait ça depuis longtemps !

J'entends à cet instant précis ma fille chérie qui semble à son tour s'activer dans sa chambre. Tant mieux, je n'aurai ainsi pas besoin de m'approcher de sa porte pour tenter de la réveiller. S'introduire dans un périmètre trop rapproché du seuil de son repaire suffit parfois à déclencher des rugissements dignes de faire frémir la faune de

la brousse africaine au grand complet. Un petit bout de femme qui en a dedans, aucun doute là-dessus.

Alexandre, qui arrive auprès de moi, m'embrasse sur une joue avant de dire :

— Bon matin, ma chérie !

Comme je me souviens d'un détail qui le concerne, je le lui dis tout de suite, de peur de l'oublier.

— Il faut que tu paies le gars du gazon aujourd'hui...

— Oh, je n'aurai pas le temps de passer à la banque avant d'aller au journal... Toi ?

— On appelle ça le partage des tâches, Alexandre. Ce n'est pas comme si nous n'en avions jamais parlé... Tu t'occupes du type du gazon, je gère la femme de ménage. Je fais le lavage, tu sors les poubelles. D'autres exemples, ou ça va comme ça ?

— Chérie... On va trouver une solution ! Tu veux de l'aide pour les lunchs ?

— Trop tard, déjà terminés.

— J'ai faim ! Qu'est-ce qu'on mange ? grogne mon fils qui entre finalement dans la cuisine, précédé par ses cheveux en broussaille toujours victimes d'un coup de vent imaginaire.

— Des toasts et des céréales, ce matin. Je suis pressée...

— Baaah... J'aurais préféré des crêpes...

## Le Gazon

— Des crêpes? Oui, j'ai juste ça à faire, me lever trois heures avant tout le monde pour faire des crêpes alors que j'ai travaillé jusqu'à minuit à l'hôpital, hier... Ce sera des toasts, voilà tout!

— Je suis la seule de ma classe à pas avoir de iPad. Vous me marginalisez auprès de mes pairs et j'en souffrirai grandement dans ma future vie d'adulte, élabore Laurie, qui entre à son tour dans la cuisine, les yeux bien accrochés à son téléphone portable.

Je roule des orbites en direction du seul membre de la famille qui me comprenne dans cette maison, alias le frigo, avant de respirer par le nez de façon audible.

— Bon, qu'est-ce qu'il faut pas entendre ce matin...

— Je veux un iPad, bon!

— Laurie! Ça suffit! que je rugis finalement, le ronronnement de mon ami le frigo n'ayant pas réussi à calmer l'impatience latente que je porte au cœur depuis un certain temps.

— C'est injuste! Je veux aller vivre en famille d'accueil!

«Ah! cette journée débute vraiment bien!» est tout ce qui me vient à l'esprit en regardant l'heure sur la cuisinière.

— Alex, dis quelque chose, s'il te plaît?

— Ma grande fille, on va reparler de tout ça une autre fois...

Mon fils entreprend alors une lecture sérieuse de l'endos de la boîte de céréales, l'air presque dégoûté à mort de devoir manger « ça ». Il réitère donc son fantasme culinaire du moment :

— Ça aurait été bon, des crêpes...

Misère, on s'en sortira pas ! Bienvenue dans la vraie vie ! MA vie. Celle que j'ai choisie, à ce qu'on dit. Certains croient que tout est une question de choix. Honnêtement, quand tout défile à cent milles à l'heure, comment peut-on encore trouver le temps de choisir ? On m'a refilé un formulaire en douce et j'ai coché « oui », coché « non » ? Y avait-il des choix de réponses ? Des choix multiples ? Ça m'échappe. Aucun souvenir. Quoique avec mon horaire de fous, je commence déjà à en perdre des grands bouts et je n'ai même pas encore quarante ans. Alzheimer précoce ? La vie va si vite, on se fait trimballer, pousser, précipiter dans tous les sens et hop ! on atteint la quarantaine et on n'a rien vu arriver.

Enfant, tout me semblait toujours long. Je me souviens du trajet en voiture avec mes parents pour nous rendre au camping où nous allions chaque été. Du haut de mes huit ou neuf ans, ça me paraissait interminable. Il s'agissait tout au plus d'une heure trente minutes de route. Ceci dit, je ne crois pas que l'écoulement du temps soit juste une question de perception. Je pense qu'au passage à la vie adulte, le sablier céleste ouvre les valves au maximum. Le sable coule et coule et coule, et on se réveille un matin en réalisant : « Quoi ? Quand ça, le quarante ? » Bien moi,

à la vie, je lui dis poliment: « Vos quarante ans, je n'en veux pas! Non merci, on passe au suivant. Pas prête, c'est tout! Repassez dans cinq ans et on verra. »

Ce n'est pas la crainte de vieillir en devenant physiquement moche qui justifie ma réticence. Ah non, parce que les questions concernant la beauté et l'importance d'avoir un corps parfait, j'ai fait une croix là-dessus à partir de la trentième semaine de ma première grossesse, lorsque j'ai aperçu des vergetures exploser sur mon pauvre abdomen. À ce moment précis, j'ai compris que bien des choses que je possédais ne passeraient pas à travers ce ravage. Mes atouts physiques les plus enviables se sont envolés comme par magie. Pouf! Bye-bye la compagnie! Je parle ici d'un ventre plat, de seins fermes – pointant quiconque de façon effrontée – ou de cuisses sveltes. Par chance, les dommages ne se situent qu'au milieu de mon corps. Belle nouvelle! Je reste donc pas si mal dans les extrémités, compte tenu de mon âge. Sauf peut-être pour mes poches de kangourou dans le visage... Bref, mes mollets, mes avant-bras, mes mains, mes pieds et mes cheveux sont encore très bien. Je n'aurai pas tout perdu en chemin, sur cette belle route de la maternité!

Mais la vie est bien rusée. Quand on tient ce petit être dans nos bras, tout beau, tout rose et en santé, bien des choses deviennent instantanément futiles et sans importance. C'est seulement quand ces beaux bébés vieillissent que l'insatisfaction face à son corps revient parfois au grand galop. L'apparence est secondaire... jusqu'à ce que nos enfants entrent au secondaire, justement!